

LA RENCONTRE EN FERME CHEZ NICOLAS LE HARDY

Ciney : 10 avril 2025

Nicolas a repris l'exploitation en polyculture de son père. Il a décidé de relever le défi de la reprise avec son épouse il y a maintenant 10 ans. Ils se sont formés et ont visité un grand nombre d'exploitations agricoles avant de se lancer. Architecte de jardin de formation, Nicolas a une fibre entrepreneuriale forte. Financièrement, ils se sont rendus rapidement compte que le modèle classique conventionnel n'était pas tenable. Les nombreuses visites de fermes, essentiellement à l'étranger, leur ont fait découvrir d'autres alternatives, d'autres manières de gérer des fermes et d'approcher ce challenge.

Le premier point relevé par Nicolas : une ferme coûte une fortune à faire fonctionner. Il fallait donc trouver des solutions pour que cela coûte le moins cher possible. Pour cela, le couple a décidé d'être maître de l'entièreté de la chaîne de production : fabriquer les matières premières, les transformer et les distribuer.



Nicolas a géré 48 hectares en bio pendant les 8 premières années, en faisant beaucoup d'essais-erreurs dans un premier temps. Malgré cela, ils s'en sont bien sortis financièrement car ils ont pu rembourser l'emprunt pour la reprise agricole en 5 ans. Cette année, son père a complètement arrêté, et a transmis 60 hectares en conventionnel supplémentaires à Nicolas. Nicolas a initié la conversion bio sur ces 60 hectares cette année avec les premiers emblavements.

Il s'est fait conseiller par Natagriwal pour l'aménagement des parcelles, et en parallèle il a rencontré les acteurs du Plan Bee avec qui il a construit un nouveau partenariat : réintégrer la mission du Plan Bee dans l'ensemble de la plaine et implanter un grand nombre de cultures mellifères sous forme de MAE, bandes fleuries,...

DISTRIBUTION 100% LOCALE, DIVERSIFICATION ET MAÎTRISE DE TOUTE LA CHAÎNE DE VALEURS

La philosophie de son exploitation ? Produire une matière première le moins cher possible mais de la meilleure qualité possible, transformer le produit et le distribuer. De plus, un point essentiel dans leur succès est d'avoir un maximum de diversification. Il y a aujourd'hui de nombreuses diversifications agricoles sur la ferme : production de céréales vendues localement, les vaches, des poules pondeuses, des vergers hautes-tiges, des petits logements, des ruches, des surfaces maraîchères,... La diversification permet en effet d'être plus résilient et de créer des connections entre les différentes activités agricoles.

Tout ce qui est produit chez eux est vendu soit via les distributeurs à la ferme, via une coopérative alimentaire ou à des fermiers du coin. Les céréales sont vendues principalement à des fermiers qui sont installés dans un rayon de 20 km maximum de la ferme. La distribution est locale à 100%.

DES VERGERS SUR LES PARCELLES « COMPLIQUÉES »

Sur les parcelles plus compliquées (sol déstructuré, à risque d'érosion élevé,...), les coûts de production pour 1ha s'élèvent à 800-1000 euros, prix de la matière première qu'il vendra ultérieurement. Dépenser beaucoup d'énergie pour produire une matière première qui va juste couvrir ses frais, c'est pour Nicolas une aberration. Il rajoute : « Et ces chiffres, c'est quand tout va bien ». C'est pourquoi il décide de convertir ces parcelles en vergers.

Dans les vergers, il y a un revenu lié à la production de fruits, à l'élevage de moutons, à côté des ruches installées dans les alentours (35 ruches au total) dont le miel sera vendu en direct à la ferme. De plus, l'aspect esthétique et paysager des vergers représente un bel atout pour Nicolas. Les arbres réduisent également l'érosion sur ses parcelles. Ils ont planté 17 variétés anciennes de prunes hâtives et tardives : mirabelles, reines claudes, prunes des princes, prunes de Namur,... pour assurer une longue période de récolte qui s'étale entre fin juillet et début novembre. Les prunes seront valorisées en compote de pommes, pour distribution à des restaurants.



NOUVEAU DÉCOUPAGE DES PARCELLES

La plaine a été découpée en de multiples parcelles. Pourquoi ? Car chaque année, ils cultivent à certains endroits mais ils ne récoltent pas là où le sol est trop humide ! Le sol n'est pas profond et chaque année il observe des multiples crevasses créées par l'érosion. Cela coûte tellement cher de recréer des sols riches en humus que cela le rend fou qu'ils soient si rapidement lessivés et détruits. Donc l'objectif premier du découpage des parcelles est de limiter l'érosion. Les parcelles font entre 2 à 3 ha avec des bandes refuges tous les 60 mètres car le rayon de vol d'un insecte est de 60 m. Ces refuges à insectes attirent les oiseaux qui se nourrissent des tipules et doryphores entre autres. Le découpage a pour but de garder les eaux le plus possible là où elles tombent. Le sens des parcelles initiales a été totalement modifié : le nouvel agencement aujourd'hui est perpendiculaire à l'initial. Le découpage a également été réalisé en se basant sur les anciennes cartes Ferraris, inspiré par les anciens découpages datant d'il y a 300 ans.

Pour recréer un maillage écologique entre les différentes parcelles, 3 km de haies et 12 ha de vergers (noisetiers, pommes-poires et poires pour poirai) vont être plantés. Le but est de diversifier au maximum les variétés pour augmenter la résilience de l'écosystème.

VERGER DE PRUNIER

L'analyse de sol a montré qu'ils n'avaient pratiquement pas de sol sur la parcelle, le sol étant constitué de schiste sur 15 cm de profondeur. Les rendements de culture n'étant pas bons, ils ont décidé de planter un verger à cet endroit : 440 pruniers de variétés anciennes hautes tiges qui produiront 50kg par pied, qui seront vendus 5euros/kg en B2B. Les coûts de plantation ont été couverts essentiellement par les subsides de la PAC, en 5 ans.



Pour le moment, les récoltes sont faites de manière manuelle, car les arbres ne produisent pas encore énormément.

Ils ont commencé en secouant, mais les prunes ramassées au sol ne tiennent que 2 jours comparément aux prunes cueillies qui durent de 1 semaine à 10 jours. Nicolas a un partenariat avec Reinette and co qui a une équipe de cueilleurs.

Antoine Quiryren aborde la fertilisation des fruitiers : « les premières années, on peut mettre une brouette de fumier au pied de l'arbre, ce qui permet de nourrir l'arbre et d'éviter la concurrence avec les hautes herbes les premières années ».

Des pommiers et poiriers ont également été plantés, et de manière plus espacée que les pruniers. Ils ont été plantés sur les extrémités, sur les bords extérieurs de la parcelle, car ils développeront un houppier plus important, mais également pour protéger les pruniers des gelées et des vents froids printaniers. La raison de cette répartition est aussi géologique : là où il n'y a presque pas de sol ont été plantés les pruniers, et là où il y a plus de sol, il y a les pommiers et poiriers.

Des haies ont été plantées tout autour du verger, composées de 7 ou 8 variétés différentes comme l'érable champêtre, le viburnum, le fusain,...



DES CULTURES MELLIFÈRES DANS SON EXPLOITATION – Eddy Montignies (conseiller agricole indépendant)

Par rapport aux cultures mellifères pour la production de semences, on pourrait imaginer de faire des cultures associées si les graines sont très différentes en taille pour pouvoir les trier.

Eddy plante du coquelicot, du compagnon blanc, de la centaurée, de la vipérine, de l'origan et du millepertuis. Il cultive ces fleurs sur des terres sur lesquelles les rendements ne sont pas exceptionnels : on parle de 100taine de kgs par hectare plutôt que de tonnes. Mais cela permet d'amener un autre type de revenus sur la ferme, et cela permet aussi de ressemer des populations indigènes sur la ferme, qui sont totalement adaptées au sol.

A côté de l'aspect mellifère et l'attraction des butineurs, la centaurée a comme atout d'attirer les oiseaux et les insectes non pollinisateurs.

MESURES AGRO ENVIRONNEMENTALES - Antoine Quirynen (Natagriwal)

Cela fait quelques années qu'Antoine conseille Nicolas sur les aménagements. Voici un aperçu des différentes mesures implantées à la Ferme de Linciaux :

- **MAE «Parcelles bandes aménagées »**

Nicolas a commencé par implanter un réseau de parcelles de bandes aménagées ; des bandes de hautes herbes constituées principalement de graminées et de certaines fleurs. L'objectif est de créer un corridor écologique pour la petite faune, et en parallèle les bandes attirent les auxiliaires de culture. Des bandes pollinisateurs ont également été implantées : ce sont des mélanges créés spécifiquement pour attirer les pollinisateurs sauvages et les abeilles domestiques. Il s'agit d'un mélange assez fleuri constitué d'une base de graminées maigres, semées pas trop densément pour permettre à des plantes à fleurs de démarrer. C'est un mélange composé de fleurs produites localement, dont la centaurée, carotte sauvage, marguerite, ... Ce sont des aménagements qui sont entretenus par la fauche (1 à 2 fauches/an).

Les plantes pérennes qui composent le mélange résistent à la fauche et reprendront l'année suivante. Ce sont des aménagements subsidiés par la Région wallonne et l'Europe ; sous engagement d'une durée de 5 ans durant lesquels l'agriculteur a droit à un suivi par un conseiller Natagriwal.

- **Prairies à haute valeur biologique**

Chez Nicolas, il s'agit de pré-vergers à haute valeur biologique, avec des arbres fruitiers hautes tiges aménagés en vergers. Le verger doit être composé de plusieurs espèces et des variétés originaires de la région wallonne. Le cahier des charges est relativement simple : avoir un pâturage tournant étalé sur toute l'année, viser une pelouse relativement rase en été pour éviter que les campagnols ne s'installent, et l'objectif à termes est d'avoir une production fruitière de qualité, un pâturage de qualité et le maintien de tas de branchages, l'installation de nichoirs à mésanges charbonnières-des auxiliaires clés en vergers-et autres aménagements pour accueillir la biodiversité au pré-verger.

